

Le festival *Wild about Vancouver*

Un festival annuel pour la promotion de la pédagogie en plein air qui nous encourage à passer plus de temps dehors



Photo: Anna Kraulis

par **Elizabeth Beattie** et **Hartley Banack**
traduit par **Julie Lalumière**

IL Y A QUATRE ANS, un petit groupe de personnes s'est réuni pour explorer les manières de changer l'attitude et les habitudes des gens à l'égard du temps passé à l'extérieur, que ce soit dans la vie courante ou dans un contexte d'éducation. C'est alors qu'est né *Wild about Vancouver* (WAV, prononcé « wave », comme une vague en anglais). Il s'agit d'un festival annuel d'une semaine destiné à promouvoir l'éducation en plein air, mais aussi d'un mouvement visant à inciter les citoyens de Vancouver, et de partout ailleurs, à passer davantage de temps dehors. Par le présent article, nous souhaitons vous faire part des moyens que nous avons employés pour que vous puissiez réaliser le même objectif au sein de votre communauté. Vous y trouverez donc des conseils sur la manière de vous lancer, de recruter des membres et de récolter du financement ainsi que

les leçons que nous avons jusqu'à présent tirées de cette entreprise.

Après avoir travaillé plusieurs années avec des enseignants et des élèves à l'établissement de bases pour intégrer des activités pédagogiques en plein air au système d'éducation, Hartley Banack, titulaire d'un doctorat en éducation, a constaté que les élèves apprenant dans un cadre traditionnel passaient peu de temps dehors. Des recherches venaient par ailleurs appuyer ses inquiétudes selon lesquelles passer peu de temps à l'extérieur a des répercussions négatives sur le bien-être, la santé physique, mentale et sociale ainsi que sur l'éthique et les pratiques environnementales. C'est ce qui a poussé M. Banack à rassembler l'équipe qui allait créer WAV.

Contrairement à la plupart des festivals, *Wild about Vancouver* est décentralisé, c'est-à-dire qu'il

n'a ni centre administratif ni lieu fixe. Les organismes participants préparent leurs leçons et leurs activités chacun de leur côté. Ce sont eux qui décident du nombre de personnes qui pourra y participer, du public cible et du moment auquel les leçons et les activités auront lieu au cours de la semaine du festival, qui précède ou suit chaque année le jour de la Terre. Toutes les personnes qui souhaitent prendre part au projet sont les bienvenues. WAV annonce toutes ses activités et ses leçons sur son site Web, sur les médias sociaux, à la radio, ou encore au moyen d'affiches publicitaires. De plus, le calendrier en ligne permet de trouver facilement les activités auxquelles on souhaite participer.

L'une des conséquences concrètes de ce festival est l'augmentation constante du nombre de personnes prêtes à intégrer des classes extérieures à leur routine. Nous avons travaillé d'arrache-pied à modifier la perception selon laquelle la pédagogie en plein air est une aventure éprouvante, toujours loin de tout, que seules les personnes préparées, qualifiées et disposant de ressources financières considérables peuvent entreprendre. WAV soutient que quiconque, sans même avoir de compétences particulières, peut pratiquer ce type de pédagogie. Cette révélation a d'ailleurs eu de grandes répercussions. Par exemple, une enseignante de maternelle d'expérience nous a confié que, par le passé, elle et ses élèves ne sortaient dehors qu'occasionnellement et que c'est son engagement au sein de WAV qui a complètement transformé ses habitudes. À présent, l'apprentissage en plein air est au centre de sa pédagogie.

Pour augmenter le temps passé à l'extérieur, il n'est cependant pas nécessaire de bouleverser l'intégralité de ses pratiques. À Vancouver, de plus en plus d'enseignants réalisent qu'il est possible de sortir dans la cour avec leurs élèves pour leur raconter une histoire ou étudier le temps qu'il fait, ou encore avec leurs collègues pour y tenir une réunion. L'enseignant traditionnel, la directrice d'entreprise ou le représentant d'organisme peuvent tous, comme chacun de nous, intégrer une activité en plein air à leur routine de travail. La transition ne nécessite presque aucune formation ou compétence particulière et implique peu de

risques et de coûts. Tout le monde peut se convertir.

Bien que toutes les leçons et les activités de WAV soient offertes gratuitement, l'organisation du festival requiert tout de même un certain budget. Lors de la première année du festival, nos dépenses s'élevaient à 8500 \$. Depuis, ce montant a considérablement diminué : nous n'avons déboursé que 3000 \$ pour l'édition 2018. Cet argent sert entre autres à payer le matériel promotionnel, comme les affiches et les autocollants, les affiches publicitaires, l'honoraire des conférencières et conférenciers et celle des artistes en résidence ainsi que le salaire du personnel que nous embauchons à forfait, notamment pour le développement Web.

L'objectif de M. Banack était avant tout d'encourager la pédagogie en plein air. Les autres membres du comité organisateur du festival, issus d'organismes sans but lucratif, avaient quant à eux une intention plus large : inciter l'ensemble de la population à accroître son temps passé à l'extérieur. Les premières activités organisées dans le cadre de WAV étaient, par exemple, des ateliers sur le leadership et le camping. Elles étaient la plupart du temps mises sur pied par des organismes bien connus, comme la *National Outdoor Leadership School*, le programme *Outward Bound* ou encore les centres communautaires de Vancouver. Ce n'est que plus tard, lorsque de plus en plus d'enseignants et d'enseignantes se sont joints à l'évènement, que les classes en plein air sont devenues une partie intégrante du festival. Par conséquent, le festival a principalement lieu les jours de semaine, afin que les groupes scolaires puissent y participer, mais certaines activités, qui ciblent les familles et l'ensemble de la communauté, sont parfois offertes les soirs et les fins de semaine.

Chaque année, environ 30 organismes sans but lucratif organisent des activités. En revanche, depuis la première édition, le nombre d'écoles, lui, a connu une augmentation considérable, passant de 12 à 28 en seulement trois ans. Dans le même laps de temps, le nombre de leçons données par des enseignantes et des enseignants participants a lui aussi augmenté, passant de 50 à 112. La variété ainsi offerte a, quant à elle, fait gonfler le nombre



Photo: Dakota Monk

de participants : de 1500 la première année, il est passé à 6000 à la troisième édition.

Certains acteurs du milieu de l'éducation se sont joints au comité organisateur dans le but de faire part de leur réussite à leurs collègues et de les encourager à faire la classe à l'extérieur. Ce qui incite les enseignants et les enseignantes à participer à WAV, c'est que le festival leur permet d'intégrer la pédagogie en plein air tout en douceur, par exemple, en commençant par donner une seule séance à l'extérieur. La tâche ardue de contracter des assurances particulières et d'organiser tous les autres volets logistiques, y compris de déterminer qui sera affecté à chacune des tâches pour chaque activité, revient par ailleurs aux organismes sans but lucratif.

Le festival accueille l'engagement communautaire à bras ouvert dans sa quête visant à inciter un nombre croissant de personnes à passer plus de temps à l'extérieur. En entendant parler de WAV, certains se sentent interpellés et décident de s'impliquer dans la cause. Nous accueillons toutes les personnes et tous les organismes qui souhaitent

s'engager et nous les invitons à établir leurs propres objectifs. C'est l'une des tactiques employées par le festival pour gagner du terrain au fil des années.

Une telle notoriété ne s'acquiert toutefois pas en claquant des doigts.

WAV a fait ses premiers pas lorsque M. Banack a lancé un appel à candidatures au sein de son réseau de contacts, invitant les gens à participer à son projet. Le comité organisateur initial était donc constitué des personnes qui avaient répondu à l'appel et qui avaient accepté de s'impliquer dans l'organisation du festival pendant un an. Ensuite, elles avaient le choix de rester ou de partir. C'est ainsi que chaque année, certains membres décident de continuer alors que d'autres cèdent leur place à la relève. Malgré ce roulement, le nombre de membres demeure entre 15 et 20. Nos campagnes de recrutement sont encore basées sur l'appel de candidatures que nous diffusons dans les réseaux personnels des membres.

Au fil des ans, le comité organisateur s'est peu à peu transformé. Au départ, certains volets du festival, tels que la promotion, les communications et la diffusion avaient chacun leur président, qui assumait alors une charge de travail colossale. Il y avait également, au sein du comité organisateur, un membre du personnel de WAV employé à temps partiel, sous contrat, qui avait pour rôle de superviser l'organisation du festival dans son ensemble, d'entrer en contact avec les responsables d'événements et les invités qui présenteraient des leçons, et de mettre en place le système d'inscription. Puis, nous sommes passés à un modèle comportant des sous-comités. Chaque sous-comité doit, de manière autonome, mais en gardant tout de même un contact avec les autres, s'occuper de réaliser les étapes essentielles à la réussite du festival, tout en faisant part de ses progrès au comité organisateur. Le rôle du comité organisateur, quant à lui, est de déterminer les objectifs généraux du festival et les moyens employés pour les atteindre. Dans ce modèle, si, avant le début des préparatifs, une personne exprime son désir de s'occuper des communications et des médias sociaux, par exemple, elle est aussitôt affectée à cette tâche et devient à la fois membre du sous-comité chargé

des communications et du comité organisateur qui englobe tous les sous-comités. C'est ainsi que, chaque année, notre comité organisateur s'adapte afin de refléter la vision et les priorités de ses membres.

C'est par ailleurs ce qui différencie *Wild about Vancouver* des autres organisations : tous ses membres n'ont pas de rôle clairement défini. Le processus organisationnel peut être assez différent d'une année à l'autre, selon ce que les membres décident d'essayer. Le comité organisateur permet aux gens sur le terrain de contribuer aux décisions d'intérêt général et s'efforce de gérer le festival comme un seul et même organisme, soit en recherchant le consentement de tous les acteurs, même s'il arrive souvent que l'autonomie de chacun crée un certain chaos. Les nouveaux bénévoles adhèrent aussitôt à la vague provoquée par WAV, et même si cette approche n'emballa pas tout le monde, le festival a jusqu'à présent reçu de bonnes critiques et réussit à garder son bassin de bénévoles d'année en année. Cette rétroaction nous rappelle l'importance de conserver une ouverture d'esprit qui saura inciter tous les membres de la communauté à prendre part à l'effort collectif.

Faire campagne sur différents fronts est aussi l'une des stratégies employées par WAV pour atteindre ses objectifs. La ville comprend toute une communauté d'organismes prêts à organiser le festival, ainsi qu'un vaste réseau de bénévoles. Le comité organisateur lui-même fonctionne comme un système interdépendant dans lequel les sous-comités jouent le rôle de réseaux intégrés interconnectés. Les gens qui souhaitent participer à WAV doivent se sentir libres de pouvoir le faire à leur manière, sans que personne les oblige à quoi que ce soit et sans qu'ils aient à se plier à une structure prédéfinie. La création et l'entretien de réseaux nous ont permis non seulement d'étendre notre portée, mais aussi de remplir l'un de nos objectifs, soit celui de bâtir des réseaux durables dont les membres adhèrent tous à l'idée qu'il est important de passer du temps à l'extérieur.

Aussi, nous établissons nos objectifs selon différents critères. Parfois, nous déterminons un public cible afin d'augmenter le nombre d'activités et de leçons offertes. Nous nous efforçons

également d'accroître la diversité au sein de notre comité organisateur et de l'assistance en général en accueillant des représentants et des représentantes des Premières Nations, des membres de la communauté étudiante, des personnes en situation de handicap et des personnes âgées, car nous savons qu'en retour, ils consulteront leur réseau de contacts et inviteront leurs connaissances à se joindre au comité organisateur, à organiser des événements ou encore à animer des ateliers. C'est ainsi que notre festival devient de plus en plus inclusif et accessible.

Pour ceux et celles qui souhaitent créer leur propre festival *Wild about [nom de la ville]* (ou *À l'aventure, [nom de la ville]!*: il s'agit là d'une proposition de nom non officielle, il n'en tient qu'à vous, francophones, de trouver l'appellation qui vous convient), sachez qu'il vous serait tout à fait possible d'avoir un franc succès en suivant notre méthode, même si vous n'êtes pas dans une ville aussi peuplée que Vancouver. Ce pourrait même être plus facile à organiser dans une petite ville. À Vancouver, l'un des principaux défis auxquels nous faisons face est de devoir traiter avec les multiples organisations gouvernementales. À vrai dire, vous pouvez très bien organiser ce type de



Photo: Lauren Black

festival dans votre quartier ou sur un campus pour commencer, puis progressivement en augmenter la portée. De notre côté, par exemple, nous sautons sur les occasions dont nous font part nos membres de l'année en cours. De plus, étant donné la diversité culturelle qui caractérise Vancouver, un autre défi que nous avons dû surmonter consistait à établir des relations avec certaines communautés. La plupart du temps, la mise en relation se fait par l'entremise des membres du comité organisateur qui possèdent des contacts dans ces communautés. Bien entendu, toute petite ou grande ville qui souhaite mettre sur pied son propre festival inspiré de WAV pourrait rencontrer des circonstances bien différentes, selon le contexte. Néanmoins, notre conseil numéro un est de commencer à petite échelle.

Au fil des ans, notre présence médiatique a aussi pris de l'ampleur et est sans contredit devenue notre meilleur outil de communication. Non seulement nous utilisons Facebook, Instagram et Twitter, mais nous avons également notre propre site Web, qui comporte un blogue ainsi qu'une section informative décrivant les origines du festival. Chaque année, ce sont des membres du comité organisateur qui se portent volontaires pour gérer la page Facebook, alors que d'autres endossent le rôle de photographes lors des activités

et des leçons. Les médias sociaux se sont révélés être des outils efficaces pour entrer en contact avec des membres de communautés locales ciblées qui souhaitent s'engager. En effet, à ce jour, plus de 750 personnes suivent notre page Facebook, grâce à laquelle nous pouvons suivre l'augmentation du nombre de partisans et de partisans à la suite d'activités de sensibilisation. Notre compte Twitter, quant à lui, est suivi par plus de 1200 personnes. Il nous permet de nouer des relations avec des organismes locaux et internationaux dans le cadre d'un mouvement mondial de promotion de la pédagogie en plein air.

Comme pour tout autre organisme, le financement est un de nos défis majeurs. M. Banack a pu compter sur deux subventions de démarrage. Dans ses demandes, M. Banack avait indiqué que WAV deviendrait financièrement autosuffisant en peu de temps. Nous nous sommes bien sûr rapprochés de cet objectif, mais cela représente encore tout un défi, puisque nous ne recevons plus beaucoup de subventions. La majeure partie de notre financement provient actuellement de contributions communautaires ou individuelles, ou faites par des entreprises. Toutefois, même si le financement n'est pas facile à obtenir, nos exigences budgétaires ne sont elles-mêmes pas très élevées, sans oublier que la somme des coûts liés au festival a chuté au cours des dernières années alors que nous avons gagné en expérience. Il était toutefois indispensable d'établir des relations au sein de la vaste communauté de Vancouver pour trouver et entretenir un soutien financier stable.

Les participants, de leur côté, bénéficient tous d'une manière ou d'une autre du festival. Les enseignants et les enseignantes en formation ont affirmé que les activités et les leçons offertes les inspiraient pour leur pratique future. De plus, ce grand rassemblement leur permet de rencontrer des collègues expérimentés, de nouer des relations significatives et d'explorer les diverses possibilités d'exercer la pédagogie en plein air qu'offre la ville. Deux enseignants d'une école primaire ont même suivi les traces du festival en organisant une grande marche à laquelle étaient conviées l'école et la communauté avoisinante. C'était une occasion pour eux d'aller au-delà de l'apprentissage en



Photo: Anna Kraulis

classe et de susciter, au sein des familles et de toute la communauté scolaire, un intérêt à l'égard de la pédagogie en plein air.

Ce festival apporte également de nombreux bienfaits aux personnes engagées socialement et aux organismes communautaires. Il a notamment permis à un glaneur urbain d'établir des relations avec des écoles, à une participante d'obtenir une petite bourse dont elle s'est servie pour organiser une fête dans sa rue, et même à un groupe d'étudiants de l'Université de la Colombie-Britannique de se voir offrir une bourse pour les activités et les leçons communautaires qu'il organisait sur son campus. L'ouverture d'esprit manifestée dans le cadre du festival WAV permet à tout un chacun de bénéficier de l'expérience à sa propre manière.

WAV a par ailleurs mis en branle plusieurs projets particulièrement intéressants, dont celui de donner aux élèves du deuxième cycle du secondaire des rôles d'animateurs et d'animatrices d'activités de plein air pour les élèves des écoles primaires avoisinantes; les plus vieux devenant ainsi les instructeurs et mentors des plus jeunes. Cette activité est organisée chaque année en concomitance avec le festival et chaque fois la rétroaction est des plus positive.

Notre festival aide aussi les résidents de Vancouver à évaluer l'importance de passer du temps à l'extérieur, même en milieu urbain, et à réaliser que leur ville offre de nombreux espaces extérieurs naturels à explorer. En effet, elle compte de nombreuses aires urbaines « sauvages » propices à l'enseignement en plein air. Il arrive trop souvent que les écoles urbaines organisent des sorties scolaires dans des installations situées à l'extérieur de la ville, dans des zones déconnectées de l'endroit où vivent les élèves, et qui, en plus, nécessitent des dépenses substantielles. C'est en encourageant les gens à sortir et à explorer les alentours de leur école et de leur voisinage que nous avons permis à de nombreux participants et participantes de réaliser que les aires extérieures

¹ Commission de vérité et réconciliation. *Commission de vérité et réconciliation du Canada : appels à l'action*, Commission de vérité et réconciliation du Canada, Winnipeg, 2012, p. 2. (Document consulté le 19 octobre 2018.)
http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf

locales offraient les mêmes avantages que les installations externes, mais sans les inconvénients. Le personnel enseignant qui utilise la cour d'école pour pratiquer la pédagogie en plein air contribue à réduire les dépenses de l'école et respecte du même coup les contraintes liées à la sécurité des enfants; une formule qui peut tout aussi bien s'appliquer aux expéditions familiales. Bref, WAV tire sa puissance des réseaux qu'il permet de créer entre des personnes bien réelles, qui appuient le mouvement et s'inspirent les unes les autres dans le but ultime d'intégrer la pédagogie en plein air au système traditionnel d'éducation.

Au Canada, nous devons répondre aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation afin d'« élaborer des programmes d'étude adaptés à la culture¹ » et « d'intégrer les méthodes d'enseignement et les connaissances autochtones dans les salles de classe² ». WAV respecte ces critères de manière tangible en intégrant des méthodes d'enseignement autochtones à son programme : nous faisons part de notre histoire au public, nous contribuons à bâtir la communauté, nous favorisons les relations et nous encourageons le mentorat et la transmission de connaissances entre générations. Nous avons intentionnellement offert aux enseignants et enseignantes autochtones ainsi qu'aux personnes qui appliquent les principes d'apprentissage des peuples autochtones des occasions d'exposer leur méthode par le truchement du festival. Car, reconnaître l'importance de notre appartenance au territoire permet d'éclairer nos opinions, nos intentions et nos actions.

WAV continue de prendre de l'expansion, notamment parce qu'il respecte les conditions propres à chacune des relations qu'il a permis d'établir. De plus, il permet de célébrer l'augmentation du temps passé à l'extérieur ainsi que la propagation de la pratique de la pédagogie en plein air au sein de la ville de Vancouver, mais aussi à l'échelle nationale et internationale, ce qui n'est pas sans susciter l'intérêt général. Nous

² Commission de vérité et réconciliation. *Commission de vérité et réconciliation du Canada : appels à l'action*, Commission de vérité et réconciliation du Canada, Winnipeg, 2012, p. 9. (Document consulté le 19 octobre 2018.)
http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_French.pdf

savons que notre force réside dans notre décentralisation; dans le fait que nous n'avons pas de centre administratif ni de lieu fixe. C'est ce qui caractérise notre festival depuis sa création et qui lui a permis, depuis, d'accroître sa popularité. Enfin, autant les anciens membres du comité organisateur que les nouveaux vous le diront : participer au festival permet non seulement de rencontrer des gens passionnés et adeptes de la pédagogie en plein air, mais aussi de nouer des relations, de créer des réseaux et de trouver de belles occasions de mentorat.

Elizabeth Beattie, membre du comité organisateur du festival *Wild about Vancouver*, est candidate au doctorat du Department of Curriculum and Pedagogy (Département d'éducation et pédagogie) de la Faculté d'éducation de l'Université de la Colombie-Britannique, située sur le territoire non cédé des Musqueams, à Vancouver. Elle espère que, par ses travaux de recherche, elle saura aider le personnel enseignant et les membres responsables de la planification des programmes à intégrer la pédagogie en plein air au système d'éducation traditionnelle de manière à favoriser un apprentissage, un enseignement et un mode d'évaluation à la fois concrets, dynamiques, pertinents et axés sur les besoins des élèves.

Hartley Banack, fondateur et président de *Wild about Vancouver*, est chargé de cours au Département d'éducation et pédagogie de la Faculté d'éducation de l'Université de la Colombie-Britannique. Vous pouvez communiquer avec lui par l'adresse suivante : **hartley.banack@ubc.ca**.

Julie Lalumière est étudiante de troisième année au baccalauréat en traduction professionnelle à l'Université de Sherbrooke.

Si vous souhaitez obtenir de plus amples renseignements à propos du festival WAV 2018, qui s'est déroulé du 18 au 25 avril, consultez le **www.wildaboutvancouver.com** ou notre page Facebook @**wildaboutvancouver**.